

Comment la littérature peut-elle participer à l'effort politique sans se renier comme littérature, sans se subordonner à la cause ? Comment peut-on faire politiquement de la littérature ? À quoi ressemblerait une politique de la littérature ? Nous ne créons pas les éditions Cause perdue parce que nous avons la réponse mais pour faire vivre ces questions. Car à ces questions il n'est de réponse qu'au cas par cas, livre après livre, dans le vif du texte.

## **Doucement ! Matthieu Frou**

*Doucement ! sonne comme un cri de colère ou de peur, un avertissement ou une claque. Ce titre dit aussi un peu de la langue que le narrateur entend lors d'un séjour humanitaire dans un village d'Afrique, où il observe avec une relative candeur la violence qui s'exerce sur le petit Ignace, l'observe le traverser aussi, et se souvient de celle qu'il porte en lui depuis l'enfance. Ausculter la violence qui court de l'adulte cogneur à l'enfant recevant les coups, les deux formant parfois une même personne, est un des programmes que se donne ce livre.*

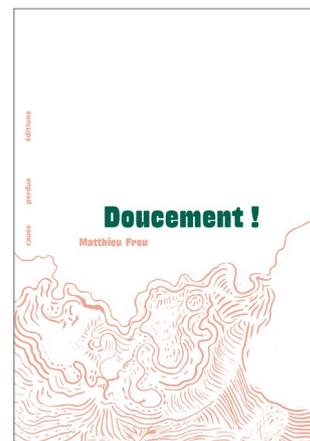
### **Résumé argumenté**

Le narrateur, un jeune homme nommé Thomas, se rend dans un pays d'Afrique, probablement dans un contexte humanitaire. Il est accueilli à l'aéroport par Raoul, fondateur d'une association de prévention contre le SIDA, qui le conduit dans son village et sa famille. Il y rencontre sa femme Leslie, Victoire le bébé, Diane, la sœur de Leslie et Ignace, vague demi-frère de Raoul, sale gosse et souffre-douleur du village dominé par la figure de PAPA. Procédant par succession de scènes fragmentées, le récit met en miroir le présent et les souvenirs de Thomas, fasciné par la violence dont est victime Ignace tandis qu'il observe la sienne remonter à la surface.

*Doucement !* explore les manifestations de la brutalité humaine avec une distance lucide et candide à la fois, sans condamner ni absoudre ses personnages, sans s'excepter lui-même de l'examen. Le voyage en Afrique offre au narrateur, à la fois témoin, victime et cogneur, l'occasion de se placer en position d'étrangeté et d'expérimentation, pour chercher à comprendre la violence dans toutes ses dimensions – émotionnelle, sensorielle, sociale. La structure fragmentée et non linéaire du récit permet de faire circuler la pulsion entre différentes temporalités et situations, renforçant son caractère omniprésent et insondable.

Thomas et ceux qui l'entourent utilisent la même langue et les mêmes mots mais les tournures et les significations ne sont pas les mêmes. Cette expérience d'étrangeté dans une même langue infuse le regard singulier qu'invente le roman, ni tout à fait celui de l'adulte lucide et distancié, ni celui de l'enfant subissant passivement. Il s'agit plutôt d'un regard d'« adulte-enfant », c'est-à-dire d'une conscience où les deux âges coexistent sans hiérarchie. Ce continuum temporel et émotionnel permet de faire dialoguer les perceptions, sans jamais trancher entre compréhension rationnelle et ressenti brut.

À travers le personnage de Thomas et son regard sur les faits observés et vécus, le texte questionne notre relation à une violence familiale souvent cachée, refoulée, taboue. Il ouvre ainsi un espace de réflexion sur les mécanismes qui traversent l'individu et la société, et sur la manière dont la littérature peut explorer ces zones d'ombre, là où les discours moraux et sociaux échouent souvent.



ISBN : 978-2-487871-05-2

Format : 13x19 cm

96 p.

Prix : 14 €

Parution : 20/03/2026

..... Né en 1982 à Vernon dans l'Eure, **Matthieu Frou** évolue au sein d'une meute de quatre garçons où la lutte pour le territoire, la dernière Danette et être prem's aux toilettes est impitoyable. En 1996 il s'installe à Lyon avec sa famille et rencontre son premier amour : la littérature. Mais ses parents voient cette relation d'un mauvais œil et le poussent dans les bras d'un parti plus sûr, les sciences de gestion. Ensemble ils s'ennuieront beaucoup – et séjourneront même en Allemagne. En 2007, Matthieu s'échappe et se réoriente progressivement vers le travail social. Cette nouvelle vie l'emmène au Bénin en 2009, d'où il tire la matière de ce récit. Il travaille actuellement en Protection de l'Enfance en Seine-Saint-Denis. Il chante aussi parfois, sous le pseudonyme Rétif. *Doucement !* est son premier roman.

## Extraits choisis

---

Je suis assis par terre devant la maison, divinement inoccupé à tracer des dessins dans la terre avec un bâton quand PAPA apparaît au-dessus de moi et me demande :

Qu'est-ce que tu dessines ?

Un bonhomme.

Quel bonhomme ?

Comment ça ?

Je te demande : ton bonhomme là est-ce qu'il est blanc ou bien est-ce qu'il est noir ?

Je suis installé à table, attendant tranquillement que Raoul et Leslie me rejoignent pour dîner, quand Ignace apparaît. Celui-ci se dirige vers mon morceau de pain avec tant de naturel que je n'esquisse pas la moindre réaction lorsqu'il s'en saisit. Leslie arrive à ce moment-là, donne à Ignace une claque derrière la tête puis l'envoie au coin et aujourd'hui rien dans cette intervention ne me dérange.

Sûrement qu'un soir après le dîner mes parents étaient en train de terminer la vaisselle et mon père aura dit à ma mère tu sais je parlais avec un collègue depuis qu'ils ont acheté un martinet eh ben ils ont la paix à la maison ah oui mes parents en avaient un aura répondu ma mère ça coûte rien d'essayer qu'est-ce que t'en penses aura conclu mon père. Sûrement alors qu'un autre soir ma mère se sera organisée pour passer à la quincaillerie en sortant de son cabinet et qu'elle aura demandé avec un sourire enjôleur bonsoir monsieur pardon de vous déranger est-ce qu'à tout hasard vous auriez un martinet bien sûr alors j'ai ça c'est du bois brut avec du cuir véritable très bien il est à combien. Au moment de lui rendre la monnaie et de lui tendre le sac avec le martinet dedans le type aura dit ah c'est pas toujours facile les enfants et ma mère aura répondu en attrapant le sac ah non je vous le confirme et elle sera sortie dans un charmant éclat de rire en renversant la tête en arrière.

J'ai vu des enfants jeter leurs lignes de pêche dans les égouts.

---

\*\*\*

Pour le dîner Leslie a préparé du poisson. De nos assiettes se dégage une odeur intense, évoquant à la fois les excréments et le poisson pourri. En outre, j'ai toujours à l'esprit l'image des enfants pêchant au-dessus des égouts. Pour gagner du temps, j'édifie dans mon assiette un barrage de purée contre la sauce. Mais Raoul, qui a une sorte de sixième sens pour ce qui peut me mettre dans l'embarras dit : Thomas n'aime pas le poisson.

Je n'ai alors pas d'autre choix que de leur expliquer les raisons de ma réticence et ils éclatent de rire, m'expliquant qu'ils se fournissent chez le poissonnier qui se fait lui-même livrer par camion frigorifique depuis la côte. Je me sens bête et Raoul ne laisse pas passer une si belle occasion de m'enfoncer, il faut poser les questions Thomas, il ne faut pas hésiter.  
Ça n'explique pas l'odeur terrible.

\*\*\*

Notre déjeuner était copieux et Raoul dit qu'il a mangé fatigué. Nous utilisons la même langue et les mêmes mots pour des significations parfois si différentes que, par moments, il me semble que ma langue maternelle ne l'est plus tant que ça.

\*\*\*

Quand je vois comment les gens se comportent avec Ignace et ce que moi-même je ressens à son égard je me demande s'il n'y a pas finalement, dans son isolement et la vulnérabilité qui en découle, quelque chose d'excitant.

On est chez ma copine Justine pour prendre le goûter après l'école on a trouvé des Prince dans la cuisine y a pas de parents dans les parages on joue avec son chaton Prunelle tout en écrasant des miettes de gâteau sur le tapis du salon il est tout petit et tellement mignon son chaton je suis jaloux j'aimerais qu'on ressente pour moi ce que je ressens pour lui.

---

\*\*\*

J'ai eu la confirmation ces derniers jours avec Victoire qu'il était possible d'interagir avec un bébé. Bien sûr c'est tout à fait évident pour beaucoup de personnes et notamment quiconque a des enfants mais pour moi c'était jusqu'à présent quelque chose de théorique. Désormais je peux sentir quand elle est près de s'endormir ou lorsqu'elle ne veut plus être portée, je devine lorsqu'elle va se mettre à pleurer et je sais, à la manière dont elle tend les bras dans ma direction, qu'elle compte sur moi en cas de coup dur.

\*\*\*

Avant le début de la session nous discutons un peu avec le directeur dans son bureau. Il n'est pas opposé au fait que l'on distribue des préservatifs mais nous fait part de ses interrogations : est-ce que ça ne va pas inciter à la débauche ?

Un jeune reçoit un coup de chicote de la part du surveillant pour avoir sous-entendu que le préservatif qui a servi pour la démonstration puisse être de seconde main.

Un autre demande comment faire des enfants malgré le préservatif, Hubert lui répond : est-ce que tu te sens prêt à avoir des enfants ?

Le directeur complète : comme disait Mao, l'avenir ce n'est pas maintenant.

On m'a parlé d'un lieu non loin d'ici où la terre serait mouvante, j'envisage d'y aller le week-end prochain mais je ne sais pas exactement où ça se trouve, comment m'y rendre. Encore à mon émotion de l'autre soir, c'est auprès de Raoul que je tente – sans grand succès – d'obtenir des réponses précises à mes questions.

À table ce soir nous mangeons « la pâte », plat à base de maïs que Leslie nous sert presque quotidiennement. Raoul, pour meubler, décrète : nous les Africains on aime trop la pâte.

Leslie lui répond : parce que tu connais tous les Africains toi ?

Tout le monde veut mon numéro de téléphone. Je le donne sans trop

---

de problèmes mais je ne peux répondre à toutes les sollicitations. Ainsi beaucoup de gens m'appellent ou m'envoient des messages et il m'arrive de les ignorer. Lorsque je les recroise ils me disent qu'ils ont essayé de me joindre mais que ça ne fonctionne pas, et certains me demandent si j'ai un problème avec mon téléphone. Il y en a même un qui, à force de m'envoyer des sms et de ne pas obtenir de réponse, m'a demandé, toujours par sms, s'il avait fait quelque chose de mal.

*Bonne arrivée.*

*Merci.*

*Tu as fait un peu ?*

*Oui j'ai fait un peu merci.*

*Ça va bien ?*

*Ça va bien merci.*

*La famille ça va ?*

*Ça va merci.*

*Et la santé ?*

*Ça va.*

*Bon. Et dans l'ensemble ?*

\*\*\*

Lorsqu'Ignace rentre de l'école aujourd'hui, son short d'uniforme gris porte des traces de terre et sa chemise théoriquement blanche – dont l'un des boutons pendouille de manière critique – est toute chiffonnée. À Leslie qui le questionne il raconte d'abord qu'il s'est bagarré, avant de nier lorsque je l'interroge. J'entreprends de le sermonner, tu sais tu peux me dire les choses Ignace, je préfère que tu sois honnête, c'est important l'honnêteté.

Mais il s'endort, debout en face de moi, tandis que je le réprimande. Je le gifle. Plus tard dans la soirée il vient me demander de le porter. Je refuse et il me baise le bras ; je suis son roi et il implore mon pardon, à présent il danse : il est mon Fou. Il redouble d'efforts lorsqu'il constate qu'il a capté mon attention, je suis comme hypnotisé. Je le prends dans mes bras. Il sent mauvais.

---

Un jour que mon père frappait mon grand frère Vincent avec le martinet je me suis dit ça se voit qu'il a l'habitude il sait s'y prendre c'était presque de l'admiration. C'est vrai ça demande de l'habileté il faut tenir le manche correctement et viser les bonnes parties du corps le coude par exemple ça sert à rien par contre les bras les cuisses les fesses ça marche bien. Si on était en hiver mon père nous baissait le pantalon et disait tourne-toi pour avoir un bon angle d'attaque et enlève tes mains moi j'arrivais pas à les enlever c'était un réflexe elles se remettaient toujours entre mon corps et le martinet je pleurais d'humiliation autant que de douleur.

\*\*\*

Le même été on est chez Roger un ami de mes parents qui possède un immense jardin avec une piscine. Je sais pas pourquoi mais y a toujours plein de filles terrifiantes chez lui genre adolescentes avec des seins je leur dis à peine bonjour.

Je viens de me baigner et j'ai envie d'aller aux toilettes mais ça voudrait dire traverser le salon où sont vautreées les adolescentes terrifiantes alors je décide de faire semblant d'aller me promener sur l'immense terrain et commence à pisser contre un muret en contrebas de la piscine. Y a juste ma tête qui dépasse un peu mais on ne me voit pas car il y a des arbres mon petit frère a flairé le coup j'aperçois son regard fourbe à travers les feuilles je lui fais signe de se taire il dit très fort pour que tous les invités entendent Thomas pourquoi tu fais pipi contre le muret alors qu'il y a des toilettes à l'intérieur.

J'ai trop honte je vais me promener quand je remonte j'essaie de prendre un air détaché je passe à côté de mon petit frère je fais mine de l'ignorer et lui fous un coup de poing au ventre évidemment il se met à hurler Roger me regarde sidéré.

Je vais me faire défoncer je le sais mais tant pis mon père met du temps à arriver parce qu'il doit faire le tour de la piscine je prends la décision de ne pas pleurer devant les adolescentes avec leurs seins qui sont sorties du salon pour voir ce que c'est que ce bordel.

Mon père s'approche je me concentre je prends une grosse baffe je sens mon cerveau bouger mon oreille bourdonner je pleure mais un tout petit peu quelques larmes-réflexes seulement j'éprouve un sentiment de fierté.